

Syd Barr

L'estime de soi, sous un été niçois

Syd Barr

L'estime de soi, sous un
été niçois

© Syd Barr, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0619-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Des haut-parleurs s'échappait une agréable musique de jazz, dans laquelle le piano de Gershwin aspire à la vie mondaine new-yorkaise, et se faisait entendre depuis le salon de Jules, décoré de peintures, de toiles et d'autres objets artistiques achetés au fil de ses précédents voyages. Aux fenêtres du cinquième étage, la vue générale donnait sur quelques rues et bâtiments sans nul intérêt aux yeux de Jules, lequel était bien trop concentré sur sa présente lecture ; celle qui ne le quittait plus vraiment depuis cinq à six jours, imprégnant ainsi aisément toute la surface habitable, soit la totalité des quarante-neuf mètres carrés, de la cuisine à la salle de bains.

Installé sur son lit de chambre, ses affaires de voyage près du bureau et du dressing central, Jules relisait posément son récit littéraire. Ce même ensemble de chapitres qui le suivait depuis des mois déjà, à partir de sa création originale : presque neuf mois, en somme, coïncidant avec le début de son congé sabbatique, pour quelque raison d'ordre littéraire. Durant ces neuf précédents mois, Jules avait pleinement avancé dans ce travail. Celui-ci avait fini d'écrire son manuscrit, tant espéré, et il ne lui manquait plus qu'à relire quelques derniers paragraphes jugés corrects autant qu'acceptables, pour ensuite donner l'ensemble à ses parents afin de le superviser et surtout d'en parfaire le vocabulaire, ainsi que la syntaxe.

Quoi qu'il en soit, en ces instants-là, parallèlement à la quintessence de ses idées relatives à son manuscrit, tout départ vers d'autres horizons lui semblait proche. En ce début du mois de juillet, dans une dizaine d'heures, la demeure familiale de Nice serait synonyme de prochaine localité pour Jules, quittant avec raison sa commode location située dans le sud de Paris. Depuis la veille au soir, Jules avait appelé ses parents pendant plus d'un quart d'heure, les mettant alors au courant de sa prochaine venue. Entre-temps, il n'avait guère voulu s'attarder à d'inutiles détails, préférant en discuter prochainement tous les trois de vive voix, sur la lumineuse terrasse en bois ou auprès d'un généreux barbecue le temps d'un repas orné du soleil azuréen.

Mais avant de partir en direction du grand bain des vacances, et de celui des conversations culturelles à n'en plus finir, en famille, Jules voulut terminer de relire et de corriger certains points importants à ses yeux de son ultime chapitre. Dans lequel, la conclusion et le dénuement devaient être tout bonnement digestes artistiquement, que ce soit sur le plan de la cohérence de la syntaxe, ou sur celui du bien-fondé de la chute elle-même ; maintes raisons pour lesquelles Jules mit tout en œuvre pour satisfaire pleinement sa vision voulue, orchestrant littérairement un univers fictif à son image.

Tout cela lui plaisait à loisir, puisque nullement il ne s'était agacé ; il n'avait guère supprimé nombre de phrases relatives au bon déroulement de ses travaux d'écriture, telle une fierté nouvelle. Lui qui avait toujours eu le profond sentiment d'avoir raté sa propre vocation, et cela depuis la fin de ses années d'études scientifiques ; bien loin de tout sentiment lié à ses travaux actuels, non pas d'ordre scientifique mais bel et bien d'ordre littéraire. Comme si, dans son adolescence, Jules n'avait guère su quel meilleur chemin à emprunter, afin d'entreprendre sereinement à sa guise la sinueuse route de la destinée. Bien que le choix contraire eût été préférable à son for intérieur, néanmoins, à ce jour, Jules espérait bien inverser le cours des choses... Celui qui semblait l'obséder en ces longs mois créatifs. Si bien qu'il mettait constamment du sien pour effacer toutes ces formes sombres planant au-dessous de son plafond de chambre, celles liées une fois de plus à ses années d'université, la tête cependant pleine de rêves littéraires. Aussi ces longs mois étaient-ils synonymes de route nouvelle, nouvelle jusqu'à en faire un sentier aux mille senteurs créatives. En somme, eu égard au torrent nouveau qui coulait en lui, en quelques mois, Jules pensait bien écraser ces trois années-là, d'études scientifiques, au seul moyen de ses travaux d'ordre renaissant, tel était son précieux dessein en ces saisons : pour cela, il s'adonnait à toute littérature d'un œil tout attentionné, et jamais autant de livres et d'ouvrages ne l'avaient secondé pour parvenir à une totale renaissance de sa personne.

Par ce beau et chaud matin d'été, étant sur le point de finir ni plus ni moins ses diverses lectures finales, Jules ressentit comme un pincement au cœur, de la nostalgie. Qu'aurait-il bien pu écrire à cet instant précis, si celui-ci avait été auparavant étudiant en filière littéraire, des œuvres et des auteurs plein l'imagination ; alors ce panorama imaginé eût été l'essence même de sa présente volonté, quelque volonté qui juvénilement avait semblé vaine et le désintéresser formellement jusqu'au fait de l'avoir poussé dans les hautes orties d'une

orientation mal choisie : à son grand dam. Fort heureusement l'avenir restait pour Jules, cette sobre et blanche montagne, au sommet de laquelle se devait de refléter la partie immergée de chaque cœur. Si bien que le cœur de Jules battait, quant à lui, pour distinguer, fût-ce un jour, les hautes cimes de la littérature... Nul ne sut pour quelle raison précise, cette quête littéraire s'était rendue jusqu'à son innocent cœur d'une personne de vingt-trois ans, hormis peut-être grâce à la lecture d'un certain ouvrage moderne de 1931 ou peu après le visionnage du film homonyme de Louis Malle de 1963, lesquels l'avaient grandement influencé sur un avenir encore et toujours pavé de littérature. Une soixantaine de pages sous les yeux, il s'était enthousiasmé pour tous ces petits caractères qui au gré du temps avaient pimenté sa vie, d'une telle manière que tout autre travail lui semblait insipide. Ainsi, bien que Jules fût actuellement en congé sabbatique, reprendre par la suite tout travail au sein d'une grande entreprise pétrochimique, basée aux portes de Paris, ne pouvait qu'être perçu comme un oiseau de mauvais augure, tant son quotidien rimait tangiblement avec lecture et littérature pour bel emploi du temps existentiel.

Dès lors il ne lui restait plus que deux mois, pour parfaire son écrit, avant de reprendre son poste de travail, celui correspondant bel et bien à ses divers diplômes. Dans sa chambre aux murs gris métal, auxquels étaient accrochés près du lit des selfies de Jules et autres amis et amies de l'une des universités de Paris, où ils avaient étudié les sciences physiques, les mathématiques, trois années durant, et ce jusqu'à l'obtention du diplôme final, il y avait aussi pour décoration plusieurs affiches encadrées, vinyles et autres répliques de disques fort appréciés de sa personne : de la musique romantique aux albums de jazz. Par la suite, pour revenir quelque peu à son parcours professionnel, son père l'avait fait entrer dans une multinationale du CAC 40, en tant que responsable adjoint de production. Par ailleurs, eu égard à son actuelle année libre, Jules avait dû fortement remercier une fois de plus son père, ce dernier avait envoyé maint courrier pour obtenir l'accord tant souhaité par Jules : celui relatant ses envies de congé sans solde pour quelque raison, à cette date antérieure, inconnue de qui que ce fût. Peu après, indubitablement, la réponse avait été pur reflet de la moindre ambition de Jules : son départ vers les monts colorés de la littérature avait alors sonné en lui, espérant ainsi rattraper et même devancer l'allure gâchée du temps perdu, ce même temps qui auparavant l'avait envoyé vers une destination par défaut, fort loin de ses présents élans relatifs au pur bien-être qui ornait quelque coin de sa tête. Un intime coin de paradis qui demeurerait, au gré de

ses chapitres écrits, empli de vitalité et d'imagination autant que de remèdes à la tonicité sentimentale.

Quant aux filles de son âge, Jules ne s'en souciait que timidement ; lequel avait autre chose à faire de sa vie, plutôt que d'user de son temps avec de pareilles situations au quotidien, celles déjà vécues lors de ses soirées universitaires. Qui plus est, chaque compagnie féminine lui eût pris un temps précieux que Jules ne pouvait se permettre d'amputer, son ouvrage demandait davantage que toute autre fille jusqu'alors rencontrée, outre celui-ci requérait une totale concentration. Ne voulant jouer sur deux tableaux à la fois, Jules avait depuis quelques saisons un unique et même but : l'aboutissement final de son manuscrit, suivant ses propres critères et règles, celui pour lequel il s'était rendu disponible, pour la seule et vaste raison culturelle liée à ses envies de littérature, plutôt que de continuer à errer au travers d'un quotidien professionnel qui à son sens paraissait converger vers une voie sans grande issue. En effet, par le passé, le domaine scientifique lui était devenu aussi indigeste que l'eussent été certains de ses collaborateurs aux visages irrités, dans lequel il n'avait pu se consacrer qu'à une science vaine, qu'à seulement quelque formule empirique sans intérêt majeur pour son bien-être quotidien. Ainsi, Jules se devait de créer, d'imaginer et de s'évader copieusement vers un monde sans dépit s'accordant à merveille avec ses propres critères sentimentaux ou intimes ; nombre de critères qu'à ce jour aucunement il n'avait aperçus vraiment, hormis bien sûr à travers la littérature moderne et l'écriture personnelle.

Aussi Jules prenait-il plaisir à lire son précieux manuscrit, parabole même d'un monde à son image, réunissant l'amour et la littérature sous les traits d'un univers digne d'une œuvre cinématographique. Telle était cette vision voulue par le biais de son écriture tant romanesque qu'originale, dans laquelle il y avait un récit de frasques et d'autres situations fictives. Jules le voyait comme un cycle de circonstances à la fois moderne et imagé, relatant l'amour de manière insolite, telle une ombre nuancée pour le moins négligée par l'art de créer. À vrai dire, depuis maints mois durant, l'amour lui était pur synonyme de sentiment instable, tant l'amour à ses yeux se devait d'être une toile aux coloris infiniment peints par ses soins, au format sur-mesure consécutif à cette image faite de l'amour inconditionnel. Par conséquent, en son âme et conscience, il était tellement plus facile à Jules de l'écrire bel et bien à travers un récit, plutôt que de le chercher vainement de par un monde beaucoup trop vaste pour son cœur. Il s'y perdrait

sans même trouver une quelconque boussole idyllique, force lui fut d'admettre qu'aucune destination n'était de même jugée trop idéale à l'ensemble de sa personne, qui au fil des mois semblait naviguer vers quelque courant aussi individualiste qu'idéalisé : la littérature et son monde imaginaire comme seul et inestimable cadre de référence.

En pleine lecture du dernier chapitre de son manuscrit, Jules reçut un appel d'un ami. De fait, il prit en main son smartphone, et ne décrocha qu'après une légère hésitation, tant son récit s'avérait l'ultime personnification de l'ami idéal.

— Alors, Jules, que fais-tu de beau : tu écris, tu lis ? En ces jours d'été, toujours pas parti de Paris ?

— Non, répondit-il, pas encore ; mais ce n'est qu'une question de minutes !

— Et ton écrit, ton récit romancé, tu l'emmèneras avec toi ?

— Bien sûr, Daniel, et plutôt deux fois qu'une ! Je ne m'en sépare jamais plus d'une semaine !

— Oui, je comprends ! J'en ferais de même. Et, au fait, sur quoi est-il basé, ce récit ? C'est toujours un intime secret, un secret bien gardé, vas-tu me dire ?

Il est vrai, depuis le tout commencement et ainsi de longs mois, Jules avait toujours avancé quelque peu masqué dans le long chemin qu'est la littérature à ses yeux. Tout cela dans le but d'effacer toute trace d'empreinte laissée sur cette voie. Il ne put que davantage faire ainsi pour consolider et parfaire toute progression, sans quiconque pour lui limiter l'accès à ce dessein, ni le critiquer sur son présent travail à l'envergure passionnée.

— Oui, en effet, Daniel, cela est toujours un secret enfoui au plus profond de mon imagination, de mon univers littéraire tant précieux à mes yeux. Mais je te rassure, tu seras bientôt au courant ! En somme, dès que cet écrit sera fin relu, et prêt à être partagé avec qui que ce soit.

— Certes, tu sais que j'attends ce moment avec grand plaisir. Depuis tout le temps que je souhaite en savoir un peu plus sur cet ouvrage personnel !

— Oui, Daniel, bientôt ! Tu le liras très prochainement. À part cela, comment va notre précieuse entreprise ? Toujours moult bénéfices depuis le premier jour du trimestre ?

— Et comment ! elle va très bien ; tant que les voitures fonctionneront toujours par de l'énergie, elle ne pourra que faire des bénéfices.

— Très bien, c'est de bon augure pour toi, ajouta Jules sans conviction aucune.

— Oui, et quand tu seras de retour, elle fonctionnera encore mieux ; oui, Jules, j'en suis sûr !

— Tu dis cela parce que je suis loin de vous, avec mes propres idées en tête. Mais, qui sait ? je ne reviendrai peut-être jamais dans cette entreprise ! Enfin, si mes travaux me montrent une voie nouvelle.

— Pourquoi dis-tu cela ? Tu peux très bien écrire et travailler en même temps, enfin dès que tu as un moment de libre... Alors pourquoi veux-tu quitter cette belle entreprise aux maintes avantages ?

— Tu sais, je ne pense pas que je puisse combiner les deux. Car mes écrits m'ont pris un bon nombre de temps ces mois derniers, tant en matière de concentration requise qu'en matière de rédaction propre à mes volontés, et je ne désire que...

— Bref, je vois, fais comme ça t'arrange ! En tout cas, on se reverra bien assez tôt. J'organiserai une petite fête, pour mon vingt-cinquième anniversaire ; de ce fait, selon Stella, je devrais plutôt louer un loft, pour fêter l'occasion, et dès que je le trouve, je te ferai signe, mon cher Jules.

— D'accord, Daniel, mais je serai sûrement chez mes parents. Et je ne sais guère encore la date de mon retour.

— Oui, je note ! Je t'appellerai pour avoir davantage de nouvelles. Allez, porte-toi bien ; et bises à toi !

— Merci, toi aussi ! Passe le bonjour à Stella de ma part...

— C'est comme si c'était fait, mon cher ! Et bonnes vacances à toi, en famille, sur la Côte d'Azur.

Jules raccrocha d'un air soulagé, parler une minute de plus lui aurait été quasi-synonyme de mal-être. En effet, il ne voulait nullement partager un mot de plus relatif à ses écrits, à son programme estival. Pour une raison pure et simple de confiance, confiance qui, pour lui, semblait converger vers sa propre famille, et non quelques amis envers qui Jules n'avait qu'un sentiment de méfiance. C'est

pour cela que Jules avait adopté une règle majeure : il ne pouvait entreprendre son dessein sans un minimum de discrétion le concernant, et cela pour son unique bien-être littéraire. Avancer ainsi secrètement était de rigueur et essentiel au bon déroulement de son programme littéraire. Trop parler de ses écrits à qui que ce fût lui aurait semblé dangereux et hasardeux, tant nullement Jules ne voulait être plagié ni mystifié dans ses quêtes littéraires.

Peu après cet appel, il se remit à sa lecture, corrigeant entre-temps quelques phrases et mots mal formulés. Il ne lui restait plus qu'une page, celle de la finalité de son histoire... En somme, la conclusion d'un monde s'accordant à ses moindres désirs littéraires, dans lequel l'amour se retrouve quelque peu piégé et fané par la force d'attraction littéraire. Si bien que l'amour lui était comme un iceberg, dont la partie visible à la surface représentait le plus bel aspect de ce *concept*, alors que la partie immergée symbolisait à ses yeux l'aspect banal et véritable dudit *concept* si désenchanté à la périphérie de son cœur. Quoi qu'il en soit, la fin de cette écriture devait être l'amie qui lui veuille du bien, qui lui ouvre un horizon nouveau. Bien que cela fût presque visible en lui, Jules ne s'en portait que mieux. À présent pour Jules, en cet été-là, à choisir entre la littérature et l'amour, le choix se ferait sans l'ombre d'une ambiguïté : la littérature était on ne peut plus parsemée d'ailes bel et bien tangibles, à l'envergure aussi infinie qu'inimaginable ; alors que l'amour était plutôt doté de plumes minimes, trop monochrome pour ornement et incapable d'un quelconque envol pérenne. Tel était le libre jugement qu'il avait toujours eu depuis des mois déjà, préférant ainsi enfouir tout amour dans le noir de ses lignes écrites. Si cette conclusion semblait immorale et dépourvue d'humanité, Jules n'avait pu trouver meilleure fin à son récit : la morale, la chute du récit avaient été façonnées par son cœur épris de littérature, plutôt que par les règles établies de la nature humaine. Ces mêmes règles universelles paraissaient ne plus compter en son for intérieur, contrairement à celles portées sur la littérature beaucoup plus à même de répondre à ses propres envies d'homme, et de convenir à son libre-arbitre.

À peine eut-il terminé de lire son avant-dernier paragraphe, que Jules reçut un second appel. C'était l'une de ses anciennes relations d'université, au temps où l'amour rayonnait encore en lui, comme une valeur des plus notables. Ils avaient eu tous deux de riches moments privilégiés à valeur sexuelle. Mais, à ce jour, que ce monde fut bien loin, nombre d'échecs l'avaient suivi, et la littérature lui avait ouvert ses ailes pour ne plus jamais les refermer devant lui, ni s'éloigner de lui. Péniblement, tant une fois encore son manuscrit lui était la seule source de